

Une semaine, un livre

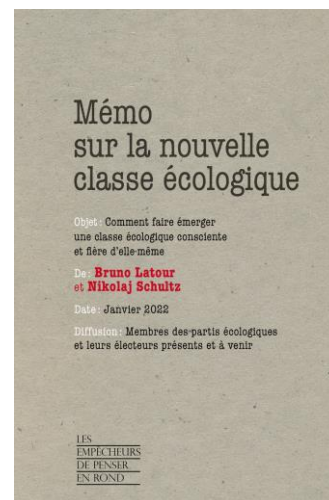
N°455, 10 avril 2022

Bruno Latour et Nikolaj Schultz

Mémo sur la nouvelle classe écologique

Éditions La Découverte 2022

95 pages



L'écologie peine à trouver sa place dans le paysage politique. Bruno Latour et son jeune collègue proposent l'idée qu'il manque à l'écologie une classe sociale.

Comme la Révolution a opposé la classe des nobles à celle de la bourgeoisie, ou comme les révolutions marxistes ont opposé la classe bourgeoise au prolétariat, les auteurs émettent l'idée que la prise en compte politique des questions environnementales, « l'écologie », ne pourra s'exprimer qu'avec l'avènement d'une classe écologique qui s'opposera aux autres classes. Cette classe rassemblerait tous les citoyens qui mettent notre survie sur la planète en tête de leur préoccupation politique. Elle serait complexe et non binaire comme ont pu l'être les classes sociales du passé.

A travers dix chapitres composés de courts « mémos » d'une page environ (76 au total), les auteurs explorent tous les aspects de leur approche et posent toutes les questions pour tenter de clarifier leur idée de classe écologique : l'écologie peut-elle aspirer à définir l'horizon politique comme l'ont fait, à d'autres périodes, le libéralisme, puis les socialismes, le néolibéralisme et enfin, les partis illibéraux ou néofascistes dont l'ascendant ne cesse de croître ? Comment peut-il se former autour de l'écologie une véritable conscience de classe ? Être matérialiste aujourd'hui, n'est-ce pas prendre en compte, en plus de la reproduction des conditions matérielles favorables aux humains, les conditions d'habitabilité de la planète ? Mais existe-t-il une économie capable de se retourner vers le maintien de ces conditions d'habitabilité ? Et ils tentent d'y répondre point par point.

Mémo sur la nouvelle classe écologique est un texte très éclairant sur les raisons pour lesquelles l'écologie politique a du mal à progresser et à convaincre. Il montre aussi bien l'urgence qu'il y a à changer radicalement de politique si on veut continuer à vivre sur la Terre que les barrières qui se dressent devant cette politique. Un livre passionnant à lire absolument en ces temps d'hésitations électorales.

.....

Bruno Latour est né en 1947 à Beaune. Issu d'une famille de négociants de vins de Bourgogne, il fait des études de philosophie et obtient une agrégation. Il travaille sur les questions de philosophie des sciences, puis en écologie politique avec l'idée que la politique doit prendre en compte les « non-humains », allant jusqu'à proposer un « parlement des choses ». En 2010, il crée un master à Sciences Po sur les liens entre arts, sciences et politique. Il a publié 36 ouvrages, souvent avec un co-auteur et également cinq pièces de théâtre.



Nikolaj Schultz est doctorant au département de sociologie de l'Université de Copenhague. Il est actuellement chercheur invité à Paris où il travaille avec son directeur de thèse, Bruno Latour, sur le développement du concept de classe géosociale.

Une semaine, un livre

Extraits :

Les conflits de classes, en organisant l'histoire des deux derniers siècles autour de la seule production et de la seule répartition de ses fruits, se sont volontairement et systématiquement aveuglés sur les limites des conditions matérielles de la planète. Par conséquent, la classe écologique ne peut plus se définir uniquement par l'analyse du mode de production. Le point de clivage qui dresse la nouvelle classe écologique contre toutes les autres, c'est qu'elle veut restreindre la place des rapports de production, et que les autres veulent l'étendre. Le charmant euphémisme de « transition » souligne aussi mal que possible ce qui est bel et bien un violent renversement. C'est sur cette tension que se situe la nouvelle lutte des classes.

.

Du coup, elle manque cruellement d'une esthétique capable de nourrir les passions politiques suscitées par les classes qu'elle combat. Le Grand Dérangement dont parle Amitav Ghosh ne semble pas encore l'avoir dérangée ! Pour le moment, l'écologie politique réussit l'exploit de paniquer les esprits et de les faire bailler d'ennui... D'où la paralysie de l'action qu'elle suscite trop souvent.

.

La stupéfaction d'une civilisation entière obligée de s'ajuster à la présence de ce virus souligne, annonce, renforce son incapacité à réagir assez rapidement au Nouveau Régime Climatique. Devant ce Nouveau Régime, nous sommes aussi démunis que les anciens « sauvages » saisis par la modernisation qui dévastait leur monde. Désormais les « sauvages » inadaptés, sous-développés, incapables de réagir au choc de cette « démodernisation », c'est nous !

.

Qui mesurera les deux siècles nécessaires à l'invention de la « question sociale » de la « société », du « prolétariat » ou de la « valeur travail » ? Et l'on voudrait concentrer l'attention de milliards de gens vers les conditions d'habitabilité de la planète, sans préparation, sans outil, sans exercice. Comme si l'évidence de l'importance des vivants allait suffire à les convertir en leur donnant les capacités de discernement indispensables pour mener ces batailles diplomatiques d'une désarmante complexité ! Le risque est qu'ils se noient dans un déluge de bons sentiments sans parvenir à en tirer aucun levier politique.